

fumier est préférable pour la plante qui en demandera. Pour rendre cette application à propos et la rendre utile, il faut connaître les différentes espèces de fumier, et la qualité de chaque.

Fumier de cheval.—C'est avec ce fumier qu'on fait les couches chaudes, et il est préférable pour certaines plantes; il convient en général à toutes celles du potager. Il pourrit difficilement; mais on peut avancer sa décomposition en l'arrosant avec de la lessive ou avec des eaux de cuisines; ce fumier à demi pourri fournit une chaleur plus ou moins grande, suivant qu'il y a plus ou moins de litière mêlée; et quand il a été exposé un temps à l'air, il fertilise merveilleusement les terres fortes et humides. Quand on dit que ce fumier doit avoir été exposé quelque temps à l'air, ce n'est pas à dire qu'il faille l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit entièrement consumé, et qu'il ait perdu la plus grande partie de sa chaleur.

Fumier de vache ou de bœuf.—C'est le fumier le moins échauffant de tous; ce sont les endroits secs et sablonneux qui s'en accommodent avec le plus d'avantage. Il rend la terre plus grasse et plus matérielle, et par ce moyen empêche que les grands hâles du printemps et les grandes chaleurs de l'été ne l'altèrent aisément.

Fumier de cochon.—Ce fumier est d'une substance très-légère et fort méliore; aussi ne l'emploie-t-on que mêlé à d'autres, et encore en petite quantité.

Fumier de mouton.—Ce fumier employé tout récent, et en grande quantité, peut devenir un poison mortel pour un grand nombre de plantes, à cause de sa grande chaleur; il abonde en un sel naturellement âcre et piquant, de sorte que, si l'on en fait usage sans prudence, et lorsqu'il est encore nouveau, l'eau qui passe par-dessus, loin de le corriger réveille sa vivacité, l'emporte avec elle, et la communique aux racines qu'il échauffe au point de les brûler. Quand cet accident commence à s'annoncer, pour en arrêter le désordre, on arrose abondamment; mais il est bien difficile alors de sauver les plantes, c'est pourquoi on doit user de précaution avec économie, même lorsqu'il a perdu sa force, où le répandre à découvert sur la terre.

Fumier de pigeon.—C'est le plus chaud de tous; il faut qu'il soit distribué par une main discrète, en saison convenable, en quantité modérée, à des terres qu'on veut dégorger; il est d'un grand usage pour le potager dans le cas où il s'agit de hâter les productions.

Fumier de volaille.—Ce fumier ne diffère pas beaucoup du précédent, ayant à peu près la même force; c'est pourquoi il faut le ménager, et ne l'employer qu'avec l'humidité soit du ciel, soit de la terre.

Urins.—Il faut la répandre sur les tas de fumier pour y mêler ses sels et pour qu'elle l'aide à se perfectionner.

Terreau.—On le tire des vieilles couches ruinées, ou du fond des tas de fumier; son principe et ses qualités le font ranger parmi les autres engrais. Le terreau est un fumier dénaturé qui, par l'usage ou par l'ancienneté, s'est tellement consumé, qu'il n'y reste plus la moindre apparence des matières qu'on peut y avoir mêlées; il paraît plutôt approcher d'une terre noire et meuble. Ce terreau est d'un grand usage dans le potager; il n'y sert plus à la vérité, comme vrai fumier; mais sous sa nouvelle forme, il est bien utile, il conserve encore en quelque degré sa qualité d'améliorer le sol; mais de plus il est essentiel aux couches qu'on en recouvre, et profite de même aux semences.

Il est une autre sorte de terreau formé de feuilles qui se pourrissent dans les forêts; si la putréfaction se fait dans

quelque endroit où il n'y ait que les seules feuilles sans additions, ce terreau est plus léger; et sert à des usages particuliers. Le terreau fait avec des feuilles bien pourries, et répandu sur les semences nouvellement faites, en conserve la fraîcheur contre le trop grand hâle, empêche que les pluies ou les arrosements ne battent trop la superficie, et y forment une croûte dure, en sorte que les graines auraient peine à lever. Si au contraire les feuilles ont été emportées dans quelque creux avec de la terre, le mélange qui résulte est moins léger que le premier terreau; il sert dans des cas différents, comme pour en garnir le haut des couches, et pour mettre dans les pots et les caisses, pour ameubler certains carreaux, et pour y semer différentes petites graines, car cet engrais participe à la mobilité du franc terreau; et à l'aide de la terre, il a assez de consistance pour l'entretien de ce qu'on y sème.

Amendements.—Sous ce nom on comprend en général tout ce qui est propre à corriger les défauts d'un terrain, ou qui peut le rétablir, lorsqu'il est épuisé.

Quoique le fumier provenant des bestiaux, fournisse les engrais les plus communs, le moins coûteux, et les plus faciles à se procurer, on ne peut disconvenir qu'il y a une infinité d'autres engrais pour remplacer les fumiers proprement dits, et qui même, en certains cas, ont plus d'utilité.

Il n'y a rien de ce qui est sorti de la terre, qui, comme on l'a dit, ne soit capable de l'amender, quand on le lui rend. Tout ce qui retourne dans son sein, la ramène en lui procurant tout ce qu'elle avait perdu dans les végétations précédentes.

Les boues des grands chemins, les levées de fossés, les balayures des maisons, les cendres, la suie, les mauvaises herbes, les ossements des légumes, les chiffons d'étoffe et de laine, la raclure des cornes, les peaux, les eaux des bêtes, et quantité d'autres matières qui peuvent servir de même à féconder et à ameubler les terres du potager, si l'on sait en faire usage à propos; car ces engrais ne lui conviennent pas tous également; par exemple, on ne doit donner au potager aucun engrais dont l'odeur fétide et désagréable peut passer aux plantes, ou il faut le faire de bonne heure pour laisser à la terre le temps de les déaturer par la fermentation, et de ne s'en assimiler que ce qui peut contribuer à sa fertilité.

Le vrai secret pour empêcher les fumiers ou engrais de communiquer de mauvaises qualités aux plantes, est de n'employer ces matières que lorsqu'elles sont réduites en terreau. En attendant cette transmutation, l'air pousse et attire à lui, et les vents balayent entièrement tout ce que ces matières pourraient avoir de déplaisant aux sens et l'imagination; mais il ne faut pas pour cela bannir les fumiers de toute espèce. Il est de fait que sans engrais on ne peut remettre la terre en train de réparer les pertes que les productions annuelles des plantes lui causent, et en état de faire de nouvelles dépenses. Les influences de l'air, du soleil et des pluies, quelque bienfaisantes qu'elles soient, ne peuvent point fournir elles seules, les nourritures végétales à un sol ruiné, il faut de toute nécessité recourir aux fumiers. Dans les bois, les plantes reçoivent les engrais que les hommes ne peuvent leur fournir; les feuilles des arbres tombant à leurs pieds, s'y pourrissent et servent de fumier qui engraisse la terre, l'entretient dans un état de fécondité, lui fournissant les sucs nourriciers, propres aux végétaux qui s'y trouvent.

C'est au cultivateur judicieux et observateur à faire attention au climat qu'il habite, pour recueillir les avantages qu'il aura lieu de se promettre de son travail par les secours des fumiers, que des expériences répétées lui auront fait